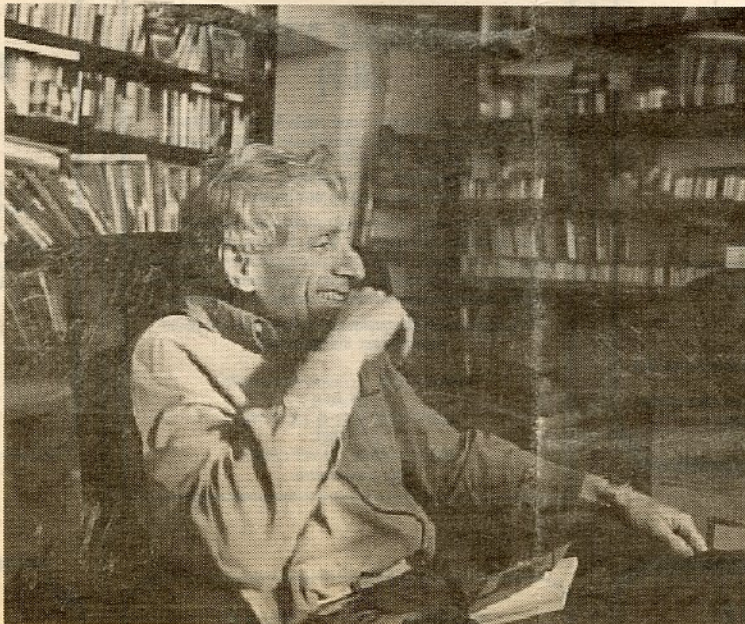


A soixante-dix ans, le compositeur Iannis Xenakis continue de créer

Un musicien dans sa tour?

Iannis Xenakis a soixante-dix ans cette année. Lorsque je suis arrivée pour l'interviewer, je pensais, comme lui, que seule, en dernière instance, compte l'œuvre. Je suis repartie en ayant envie de donner à lire le portrait d'un représentant de cette espèce qui, contre vents et marées, imprime ses marques à la civilisation, l'homme qui crée



Iannis Xenakis : « L'oreille a certainement été influencée par les vibrations des cordes et des tuyaux, phénomènes dont l'analyse est à l'origine de la musique tonale. » (Photo Pierre Trovel.)

— Xenakis, un architecte qui, un beau jour, a décidé d'appliquer à la musique des règles des mathématiques? Peut-être pas?

— Je me rappelle. Un jour, ma mère est arrivée, cachant quelque chose derrière son dos. C'était une flûte. Oui, c'est un souvenir très fort. J'ai appris le piano avec un professeur suisse, j'ai chanté du Palestrina et, vers seize ans, j'ai décidé de me consacrer à la composition. La philosophie et les mathématiques m'occupaient aussi, mais pas du tout l'architecture qui, pour moi, s'était arrêtée au V^e siècle avant l'ère chrétienne! C'est un peu par hasard que j'ai trouvé du travail chez Le Corbusier quand je suis arrivé à Paris, en 1947. J'ai compris ce qu'était l'architecture par son exemple, qui correspondait à ce que je voulais faire en musique. J'ai découvert Olivier Messiaen, pratiquement inconnu alors, qui s'attaquait aux problèmes de combinatoire, avec « Modes de valeurs et d'intensités » ou le « Livre d'orgue » qui est une des plus grandes avancées qui existe dans le monde musical. Hermann Scherchen, en Suisse, m'a incité à écrire des articles et, en 1954, j'ai publié « la Crise de la musique sérielle ». Je trouvais que l'Ecole de Vienne avait été un grand événement dans le sens de l'abstraction musicale, mais ses perspectives étaient trop fermées.

— A peine a-t-on eu le temps de voir naître Xenakis qu'on le retrouve en train de battre en brèche la nouvelle vérité cultivée par ses contemporains Boulez, Stockhausen et autres estivants de Darmstadt. Il devait avoir quelque chose à proposer lui-même. Flash-back. Les années de guerre. Iannis Xenakis se bat contre les Allemands, les Italiens, plus tard les Anglais qui veulent désarmer la Résistance. Il est blessé au visage et perd un œil.

— Je sais très exactement pourquoi j'ai voulu introduire l'idée de masse en musique. Dans les manifestations contre les nazis à Athènes, la foule lançait des slogans réguliers et, quand nous entrions en contact avec les Allemands qui tiraient, c'était un chaos extraordinaire. Je devais être un peu musicien pour avoir l'oreille attentive à cela, alors que j'étais en première ligne! Toujours est-il que je me suis intéressé à la nature de ce chaos et ai étudié tout seul les probabilités. J'ai introduit ce concept dans mes compositions. Une autre chose : la théorie des groupes. En fait, les musiciens l'avaient mise en application avant que les mathématiciens comme Cauchy, Abel, Evariste Galois, Félix Klein ne la formulent. Quand Bach fait entendre un thème, son mouvement rétrograde (reprise des notes en ordre inverse), son miroir (renversement des intervalles) et le miroir par mouvement rétrograde, c'est une histoire de groupe de transformations. Il y a d'autres exemples. Regardez la notation musicale, une parfaite représentation en deux dimensions, le déroulement du temps sur l'axe des abscisses, la hauteur des sons sur celui des ordonnées.

— Réflexion théorique, composition. Une démarche qui se poursuit encore aujourd'hui et qui met Xenakis à l'abri des retours au passé, tant il est vrai que l'étiquette « néo-classique » sied mal à un expérimentateur. Qui, comme tout chercheur qui se respecte, est allé voir ce qui existait ailleurs.

— Au début des années cinquante, grâce au compositeur japonais Mayusumi et à un architecte indien, j'ai découvert certaines musiques extra-européennes et y ai trouvé des éléments universels. L'intervalle de quarte, par exemple. Il est à la base de la musique d'un village iranien; cette musique date

du temps des Perses, bien avant l'islam. Il est constitutif de certains chants de femmes chinoises, de la musique de l'Epire du Nord, de la Corse. C'est une constatation, comme le fait de réaliser que la spirale est une donnée culturelle qu'on retrouve il y a trois mille ans, de Chine en Bretagne, en passant par les Cyclades.

— De là à vouloir construire une théorie...

— Sûrement pas! L'oreille a certainement été influencée par les vibrations des cordes et des tuyaux, phénomènes dont l'analyse est à l'origine de la musique tonale. Mais elle est sensible à bien d'autres phénomènes. Actuellement, il y a une crise. Non pas au niveau des idées, mais à celui des manifestations. Les gens qui continuent d'organiser des festivals de musique contemporaine sont héroïques. Il y en a encore en Allemagne, en Autriche. Vienne a la chance d'avoir un chef d'orchestre, Claudio Abbado, qui malgré son image de chef classique, a fondé un rendez-vous de musique d'aujourd'hui. Il est vrai que beaucoup de compositeurs sont tentés par un retour au passé. Au point de vue de l'enseignement, je ne saurais donner de recettes. Excepté à l'université de Paris I et à celle d'Indiana, aux Etats-Unis, où j'ai eu une classe, je n'ai jamais eu d'élèves particuliers. Un professeur tend toujours à tirer ses étudiants vers son mode d'expression. Sauf Messiaen. Il disait : « Ecrivez, écoutez de la musique. »

— Et Iannis Xenakis, lui, continue d'explorer la combinatoire, à travers les recompositions de sonorités que peut créer un grand orchestre. Mais avec « pu Wijnet we Fyp », qui va être créé par la Maîtrise de Radio-France, que fait-il exactement? Une adaptation d'un manuscrit en langue non identifiée? Une blague?

— Mais non! C'est le titre d'un poème de Rimbaud, avec une application biunivoque de l'alphabet sur lui-même.

— Evidemment...

— Vous voulez que je vous le dise? C'est « le Dormeur du val ». J'ai travaillé sur les phonèmes du texte. Il ne s'agissait pas d'illustrer le sens, mais de faire coexister deux langages différents. J'ai rencontré les enfants de la Maîtrise. Ils ont très bien travaillé. Ils m'ont posé des questions sur le texte, sur ma musique.

— Mais sans doute pas sur l'analyse de la société que fait aujourd'hui un homme portant dans sa chair les traces de son engagement.

— En Grèce, j'étais au Parti communiste. J'y étais arrivé par le détour de Platon, que j'ai trouvé très proche de Marx, et par Lénine qui m'enthousiasmait. Staline était celui qui avait combattu les nazis. Comme beaucoup d'intellectuels, je n'ai compris la réalité que plus tard. Aujourd'hui, dans l'ex-URSS, c'est la dé-

bandade, mais pas la débandade totale. Il ne faut pas oublier que les Russes ont été les esclaves de l'aristocratie et que le communisme leur a donné un pouvoir. Ce peuple ne va pas disparaître comme ça. J'ai cru à un absolu pour lequel on se faisait tuer. Peu à peu, j'ai appris à voir plus historiquement. En France, pour arriver à la démocratie, on est passé par Louis XIV, la Révolution, et un Napoléon qui s'est fait couronner empereur dix ans après!

— Pensez-vous que votre mode d'activité vous permet d'être encore en contact avec une certaine réalité sociale?

— Non. Pas plus que le scientifique qui travaille sur la naissance de l'Univers et n'a que peu de souci des problèmes du métro. On mène des vies parallèles. A fréquenter l'hôpital, par exemple, on prend conscience de toutes ces existences. Mais au fond, il y a l'individu tout seul qui doit apprendre la vie à la dure. Cette société m'inspire de la curiosité, parfois de la peine. Je trouve surtout dommage que l'organisation sociale ne permette pas à chacun d'exercer plusieurs métiers dans sa vie, de produire des choses intéressantes. Mais qui décide qu'une chose est intéressante ou pas? La question reste ouverte, il n'y a pas de jury pour ça!

Entretien réalisé par Hélène Jarry

PETITE DISCOGRAPHIE

« Pithoprakta », « Metastasis », « Eonta », éd. Chant du Monde.
« Naama », « A l'île de Gorée », « Khoai », « Komboi », éd. Erato.
« Nuits », éd. Arion.
« Pleiades », éd. Denon.
« Oresteia », éd. Salabert Actuels.
« Musique de chambre pour cordes et piano », éd. Montaigne.

ECRITS

« Musiques formelles », éd. Stock-Musique.
« Musique et architecture », éd. Casterman Poche.
« Formalized Music », éd. Pendragon Press, New York.
« Arts/Sciences : Alloys », éd. Pendragon Presse, New York.

ATELIERS UPIC

Ateliers de composition musicale utilisant l'ordinateur UPIC permettant d'écrire sa partition tout en l'entendant jouer. 5, allée de Nantes, 91300-Massy. Tél. : 60.13.93.39.

PROCHAINS CONCERTS

Orléans, 4 décembre, Paris, Maison de Radio-France, deux concerts à 17 h 30 et 20 heures. Rencontre avec le compositeur à 19 heures. Au même endroit, concert le 8 décembre par les orchestres de Massy et les Ateliers UPIC.



Iannis Xenakis, créateur et citoyen, mène deux « vies parallèles ». (Photo Pierre Trovel.)